

études
rurales

Études rurales

178 | 2006

Quel développement à Madagascar ?

Gheorghe Sisestean, *Formes de vie paysanne dans le nord-ouest de la Transylvanie*

Bucarest, Editura Mica Valahie, 2005, 294 p.

François Ruegg



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/4391>

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2006

Pagination : 280-281

Référence électronique

François Ruegg, « Gheorghe Sisestean, *Formes de vie paysanne dans le nord-ouest de la Transylvanie* », *Études rurales* [En ligne], 178 | 2006, mis en ligne le 08 juin 2007, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/4391>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Tous droits réservés

Gheorghe Sisestean, *Formes de vie paysanne dans le nord-ouest de la Transylvanie*

Bucarest, Editura Mica Valahie, 2005, 294 p.

François Ruegg

- 1 Écrit dans la tradition des monographies rurales roumaines, initiée dans les années trente par D. Gusti et H. Stahl, le livre de Gheorghe Sisestean consacre sa première partie aux différents aspects du folklore de la région de Salaj, en Transylvanie. Dans la deuxième partie, l'auteur analyse l'habitat au sens large, incluant les terres et leur culture. Dans une troisième partie, il s'intéresse à « la fin des paysans » au cours de la période communiste.
- 2 L'intérêt de la région dont traite l'auteur vient, selon lui, de ce qu'elle est une zone de passage, donc une « mosaïque ethnique » roumano-hongroise. Mais c'est en vain que dans cette monographie on cherchera des études comparatives, celle-ci étant consacrée au groupe le plus nombreux, à savoir les Roumains.
- 3 Pour commencer, Gheorghe Sisestean restitue la « culture du village traditionnel ». Et, partant d'une analyse philologique et historique des termes utilisés pour désigner la coutume qui consiste à chanter les noëls (*colindatul*), il s'attache à critiquer la théorie selon laquelle il existe un type commun « ukraino-bulgaro-roumain » et atteste l'existence d'une origine non seulement latine de ces termes mais celle aussi d'une origine dace de la coutume elle-même, par conséquent une version de ces termes antérieure à leur version slave (*koleda, kolinda*). Dans la région de Salaj, on retrouve en effet le mot *corinda*, archaïsme prouvant la latinité et la pureté originale dace de la coutume et du terme. La version diffusionniste épousée par l'auteur est clairement formulée : « L'éloignement de la coutume de son centre d'irradiation, la région carpatique et balkanique, entraîne une réduction graduelle de son importance, allant jusqu'à la disparition. » (P. 14)
- 4 L'étude de la céramique vient à l'appui de la « théorie de la continuité », ce que l'auteur confirme lorsqu'il cite G. Bratianu : « Des traces du fond préromain sont conservées dans la vie villageoise, dans le folklore et dans les traditions millénaires de l'art paysan. »

(P. 19) Nous n'étions plus habitués à de telles démonstrations depuis les publications de F. Barth ou B. Anderson (et de bien d'autres encore), portant sur l'invention, la construction et l'imagination de la Nation.

- 5 Gheorghe Sisestean décrit ensuite le rôle que jouent les groupes de jeunes gens durant les fêtes d'hiver, le statut des filles puis consacre un chapitre aux visites que les jeunes rendent à ceux d'autres villages, ce qui lui permet de s'intéresser aux pratiques exogamiques et endogamiques. Dans un autre chapitre, il évoque la magie dans la vie quotidienne et établit notamment une typologie des incantations et des femmes qui la pratiquent. Le troisième chapitre traite du temps et de l'espace traditionnels, des proverbes, des fêtes et des rites de passage correspondant aux grandes étapes de la vie : la naissance, le baptême, le mariage, la mort.
- 6 Dans la deuxième partie de son livre, Gheorghe Sisestean passe en revue les systèmes sur lesquels reposent la propriété et le mariage ; l'habitation, à l'aide d'éléments statistiques, confirme le modèle « de la famille nucléaire, de la succession fragmentée et de l'héritage égalitaire ». L'évolution naturelle (modernisation) de l'architecture « a été brutalement interrompu[e] par les nouveaux modèles historiques imposés forcément par l'empire soviétique et ses agents communistes. Le modèle économique d'exploitation par une sorte d'esclavage moderne et l'appropriation par l'État de presque tout le produit du travail ont remplacé l'économie de la petite propriété villageoise libre... le village roumain a quitté son évolution européenne entrant dans une période dans laquelle l'histoire semble être figée » (p. 175). Ce qui reprend la thèse, contestée à plusieurs reprises par les spécialistes de ce sujet, d'une histoire figée, d'un immobilisme, contredit d'ailleurs un peu plus loin dans l'ouvrage par la thèse de la destruction de la tradition par le communisme. Pour ce qui est des maisons et des annexes, et de leur évolution, leur description ressemble fort à celles qui figurent dans les manuels que j'ai pu consulter lors de mon séjour en Roumanie, en 1972. L'absence de politique de conservation, dans les temps nouveaux, déplorée par l'auteur, n'est pas mise en relation avec les contradictions de la politique, folklorisante et modernisante à la fois, du régime Ceausescu, ce qui est bien dommage. On ne peut donc que regretter la disparition de la « spécificité villageoise ». L'étude des pratiques agricoles et pastorales selon le stade des techniques ou du système de la propriété ne nous apprend pas grand chose, si ce n'est le difficile retour à la petite propriété après 1989.
- 7 La troisième partie, intitulée « Les villages pendant la période communiste », nous rappelle les méfaits de la collectivisation au moyen d'archives qui intéresseront le spécialiste. Le chapitre qui traite de l'évolution démographique n'est pas surprenant dans la mesure où, en observant un modèle ancien « équilibré », l'auteur constate l'avènement d'un modèle « déséquilibré » : réduction de la natalité, féminisation de l'agriculture, vieillissement des populations rurales, etc. Le chapitre nous offre, sous la forme d'un journal, le regard d'un paysan face à la collectivisation. Cependant il n'est jamais fait référence aux récentes publications concernant l'histoire orale en Roumanie, ainsi le travail de S. Vultur sur les déportés du Baragan et les Allemands du Banat. Enfin, dans son dernier chapitre, Gheorghe Sisestean assimile la disparition des coutumes à la collectivisation sans sembler s'apercevoir qu'ailleurs le même processus a eu lieu sous des drapeaux plus étoilés !

AUTEUR

FRANÇOIS RUEGG

Anthropologue, professeur associé à la chaire d'anthropologie sociale, Université de Fribourg (Suisse).